

Les enfants de Pierre Poignant et Louise Giraudon



Marie Louise Poignant
son 1^{er} mari Clément Cendré
son 2^{ème} mari Pierre Savin

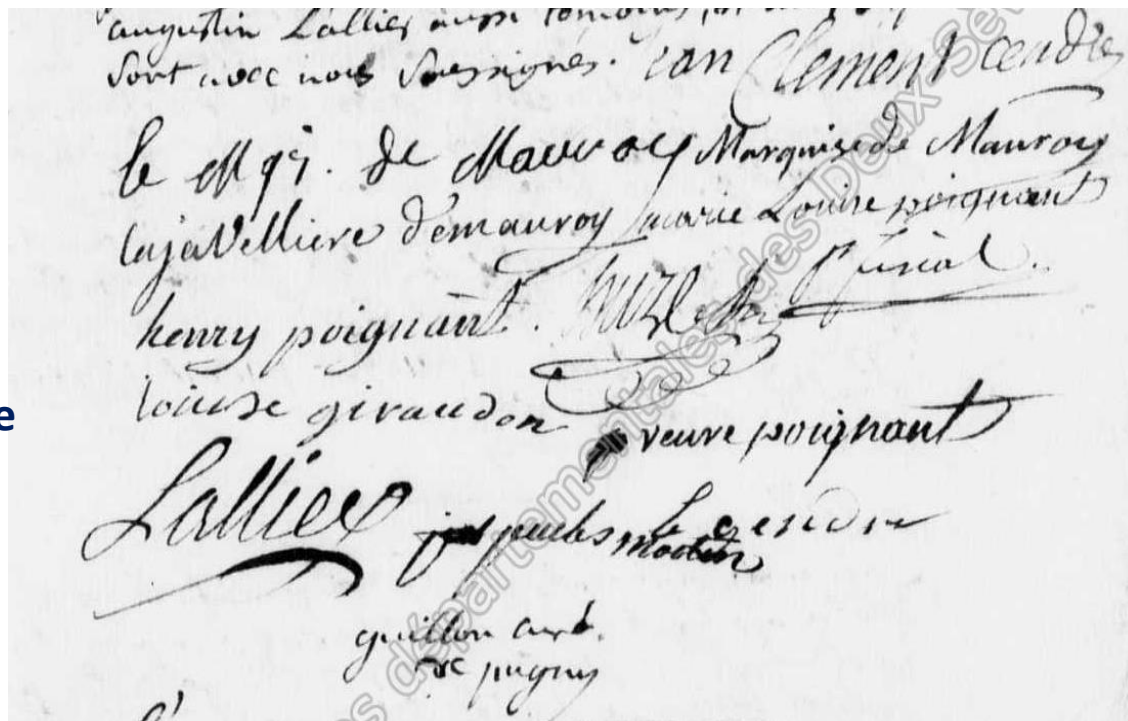
Marie Louise Poignant 1768-1836

Epouse Cendré (1789-1794) puis Savin (1797-1836)

Marie Louise est née au château de Pugny. C'est la seule fille de la fratrie Poignant à avoir survécu. A sa naissance, sa mère était probablement femme de chambre des de Mauroy. Elle grandit donc à leur contact et servit probablement de compagne de jeu à Catherine de Mauroy, fille du marquis de trois ans sa cadette. Durant leur enfance se forgea une amitié qui dura jusqu'à la mort en dépit des événements dramatiques, de l'éloignement et de la différence de classe sociale.

Lors de son mariage en novembre 1789 avec Jean-Clément Cendré, cocher et homme de confiance du Marquis, on remarque les signatures de toute la famille de Mauroy. Un fils naquit en 1790 de cette union, ayant le marquis et sa fille pour parrain et marraine.

Après le décès de la marquise en 1791 et l'émigration du marquis en 1792, c'est Marie Louise qui dirigea le personnel du château.



Augustin Lallier
Sont avec nous présentes. Jean-Clement Cendré
Le Offici. de Mauroy Marguerite de Mauroy
Catherine de Mauroy Marie Louise Poignant
Henry Poignant. Louise Giraudon
veuve Poignant
Lallier
Guillon curé
de pugny

Signatures de l'acte de mariage avec Clément Cendré le 17 novembre 1789. AD 79 en ligne.

Pugny BMS 1763-1792 vue 116

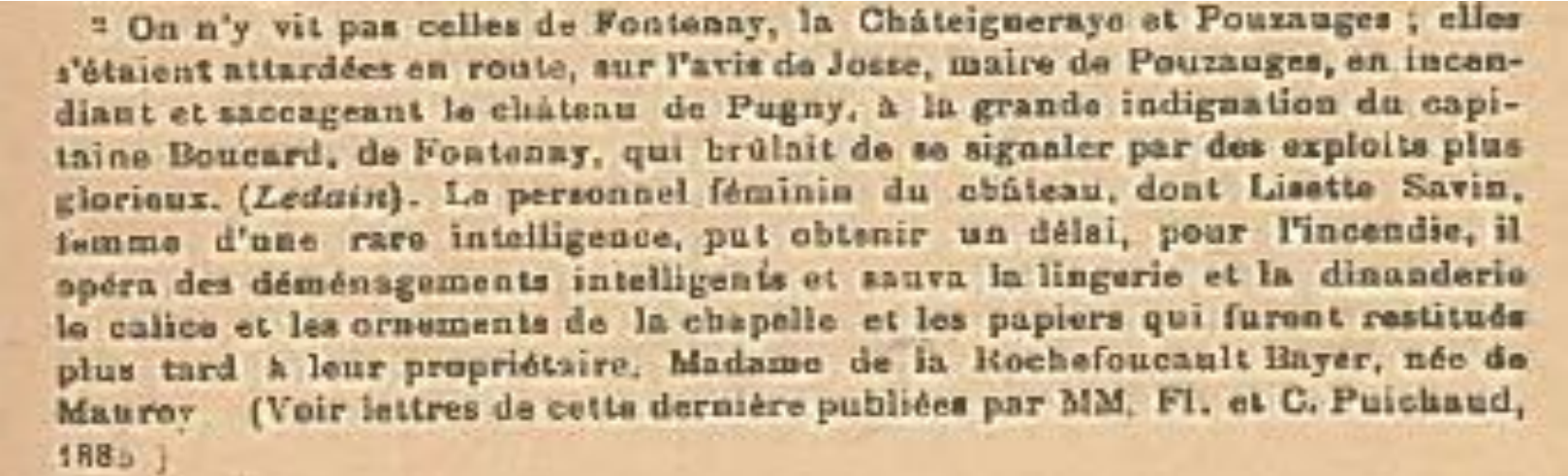
Marie Louise Poignant 1768-1836

Epouse Cendré (1789-1794) puis Savin (1797-1836)

En août 1792, lors de la révolte de Moncutant-Bressuire, le château de Pugny fut incendié et pillé par les gardes nationaux républicains de La Chataigneraie et de Pouzauges.

Selon l'historien de Moncutant Casimir Puichaud, lors de cette destruction

« Le personnel féminin du château, dont Lisette Savin (née Poignant, ex-épouse Cendré) femme d'une rare intelligence, put obtenir un délai pour l'incendie. Il opéra des déménagements intelligents et sauva la lingerie et la dinanderie, le calice et les ornements de la chapelle et les papiers qui furent restitués plus tard à leur propriétaire ».



On n'y vit pas celles de Fontenay, la Châteigneraye et Pouzauges ; elles s'étaient attardées en route, sur l'avis de Josse, maire de Pouzauges, en incendiant et saccageant le château de Pugny, à la grande indignation du capitaine Boucard, de Fontenay, qui brûlait de se signaler par des exploits plus glorieux. (Ledit). Le personnel féminin du château, dont Lisette Savin, femme d'une rare intelligence, put obtenir un délai, pour l'incendie, il opéra des déménagements intelligents et sauva la lingerie et la dinanderie le calice et les ornements de la chapelle et les papiers qui furent restitués plus tard à leur propriétaire. Madame de la Rochefoucault Bayer, née de Maurey (Voir lettres de cette dernière publiées par MM. F. et C. Puichaud, 1885)

Clément Cendré, devenu maire de Pugny, fut arrêté par les forces républicaines en décembre 1793. Il fut jugé, condamné à mort et guillotiné à Niort en mars 1794

Marie Louise Poignant 1768-1836
Epouse Cendré (1789-1794) puis Savin (1797-1836)

Marie Louise s'est remariée à Pugny en 1797 à Pierre Savin, métayer, soldat des guerres de Vendée

Elle eu de ce second mariage 4 enfants dont 3 vécurent

Lors de son retour d'émigration en 1802, Catherine de Mauroy et son mari Albert de la Rochefoucauld furent les parrains et marraines de sa fille Emilie

Les enfants de Marie Louise Poignant

	Personne	Date de naissance	Lieu de naissance	Date de décès
1.	Denis Louis Cendré	10/08/1790	Pugny	Décédé en bas âge
2.	Louise Prudence Savin	12/10/1797	Pugny	Décédée en bas âge
3.	Pierre Augustin Savin	25/11/1800	Pugny	11/09/1865
4.	Emilie Albertine Savin	24/01/1802	Pugny	02/09/1874
5.	Jean Baptiste Savin	01/08/1806	Pugny	27/03/1869

Marie Louise Poignant 1768-1836

Epouse Cendré (1789-1794) puis Savin (1797-1836)



Tastevin en argent offert par
la famille de Mauroy à la
famille Savin

Photo B. Savin-Boureau

De 1802 à 1836, Marie Louise Poignant et Catherine de Mauroy ont entretenu une importante correspondance qui a partiellement été publiée en 1885.

Marie Louise en décédée le 10 avril 1836.

Les deux amies sont mortes à 9 mois d'intervalle.

A son décès, Catherine de Mauroy désigna Marie-Louise comme héritière d'une rente dans son testament. Cette rente récompensait une amitié et une fidélité de plus de 60 ans

« Je lègue et donne en viager à Lisette Pougnauld, femme Savin, ancienne femme de chambre de ma mère, demeurant commune de Pugny, arrondissement de Parthenay, Deux-Sèvres, 300 francs de rente. A sa mort, je prie mon cher fils de continuer cette dite rente à son mari « Pelot » Savin, ancien serviteur de ma famille, et à son décès de partager cette rente entre ses trois enfants leur vie durant. »

Jean-Clément Cendré 1754-1794

1^{er} mari de Marie Louise Poignant

Jean Clément Cendré est né vers 1754 dans la région de Ménétoou Salon, alors dans le Berry. Son père y était voiturier. On ignore quand il est rentré au service du marquis de Mauroy, mais la plus ancienne trace de sa présence concerne l'introduction de la pomme de terre dans le Poitou à Pugny en 1787.

Il y a cinquante ans que les pommes-de-terre ont été introduites dans la Gâtine par M. Bouteiller, médecin à Châtillon; il en nourrissoit ses chiens de chasse, sa volaille et ses cochons : mais bientôt une foule de préjugés et de petits intérêts s'élevèrent contre cette innovation; on prétendit que la culture des pommes-de-terre appauvrissait le sol; les prêtres craignoient de perdre la dixme dans les champs où elles seroient plantées; le paysan alla jusqu'à croire que c'étoit un poison. En 1787, Clément Cendré, agent de M. de Mauroy, à Pugny près Bressuire, renouvela en grand les essais du docteur Bouteiller : il récolta cette année quatre cents charretées de pommes-de-terre; il engraisa une quantité prodigieuse de moutons, de vaches et de bœufs, et il en eut cent pour cent de bénéfice. La révolution mit trop tôt fin aux projets de cet homme industrieux; mais il laissa un exemple utile, et pour cette fois on en profita.

**Extrait du Mémoire statistique du département des Deux-Sèvres
par le préfet Dupin (1803)**

Jean-Clément Cendré 1754-1794

1^{er} mari de Marie Louise Poignant

En novembre 1789, il épouse à Pigny Marie Louise Poignant, femme de chambre de la marquise de Mauroy. Comme nous l'avons déjà vu, les de Mauroy sont témoins de ce mariage pour assurer les époux de leur bienveillance.

Le document notarié d'octobre 1792 déjà mentionné que nous a transmis M. Michel Chatry précise que ...

« ... Clément Cendré était chargé par M. de Mauroy depuis plus de deux ans du pouvoir direct et immédiat sur tous les domestiques, que c'était lui qui les gageait, payait et renvoyait, de l'agriculture de toutes les terres exploitées par M. de Mauroy, ainsi que celles des métayers exploitées à moitié fruit, de tous les charrois des journaliers et ouvriers nécessaires aux réparations tant au dit château qu'aux dites métairies, de tous les palefreniers... »

Jean-Clément Cendré 1754-1794 1^{er} mari de Marie Louise Poignant

Selon Casimir Puichaud dans son récit des événements de 1792, lors du rassemblement le 20 août de plusieurs milliers de paysans à Pugny, il semble probable que ce soit Clément Cendré qui remit aux insurgés leur drapeau

**Photo extraite du livre de Jean-Marie
Crocefinte
« Les drapeaux vendéens »**

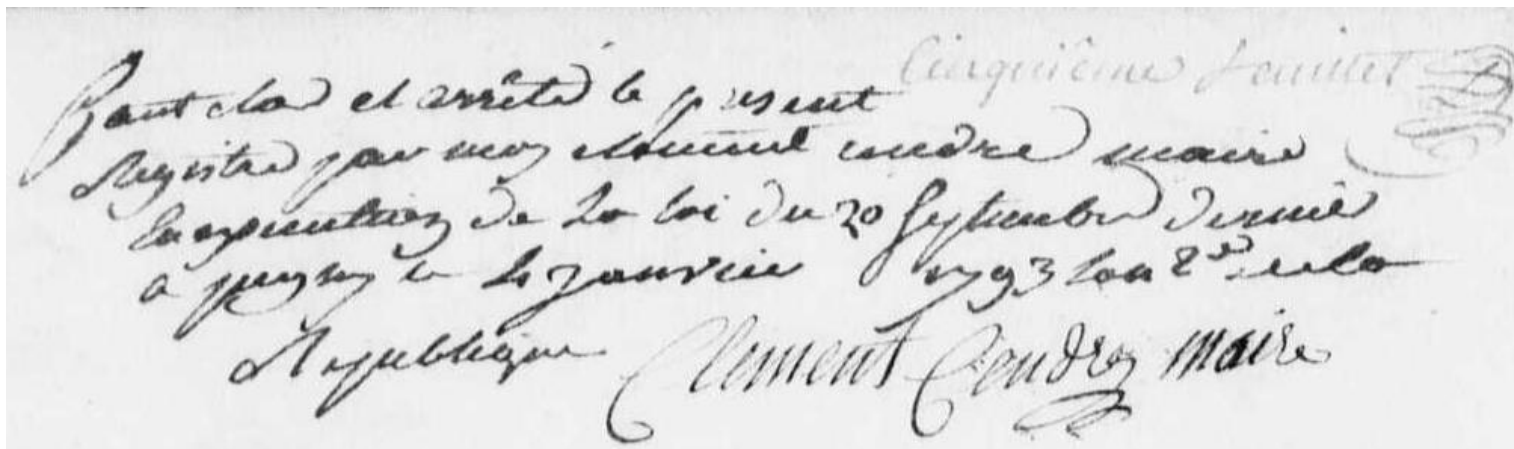


Tout en lui interdisant l'entrée du château, le régisseur du marquis de Mauroy avait donné à la troupe un drapeau en soie blanche que j'ai exposé, à Niort, en 1896, dans l'une des salles de la Société d'Ethnographie. Il porte en capitales romaines l'inscription : VIVE LE ROI. Au milieu sont peintes les armes de France, fond d'azur avec les trois fleurs de lis d'or.

Jean-Clément Cendré 1754-1794

1^{er} mari de Marie Louise Poignant

Il devint maire de Pugny fin 1792. On retrouve sa signature sur le registre d'état civil communal de 1793.



Le présent acte est enregistré par moy et devant mesdmes collègues
la République de la loi du 20 septembre dernier
à Pugny le 30 Janvier 1793 l'an 2^e de la
République Clément Cendré Maire

Après la défaite vendéenne de Cholet en octobre 1793, de véritables rafles furent menées par les autorités républicaines dans le bressirais pour expurger le bocage des partisans royalistes. Clément Cendré fut alors arrêté en décembre et emprisonné à Parthenay, puis Niort. Monsieur Michel Chatry a bien voulu nous remettre la transcription d'un second acte notarié du 31 décembre 1793 par lequel plusieurs témoins de Pugny et Largeasse disculpent Clément Cendré de toute participation au soulèvement vendéen.

....qu'ils ont toujours connu le dit Cendré pour un très honnête homme, incapable de fomenter aucun trouble, que depuis la nouvelle constitution, ils lui ont toujours également connu des sentiments de patriote, qu'il n'a jamais donné des marques de contrerévolutionnaire, et au contraire a toujours fait ce qu'il a pu pour exciter à la paix et pour la soumission et l'obéissance aux lois et décrets...

Jean-Clément Cendré 1754-1794

1^{er} mari de Marie Louise Poignant

27 pluviôse an II. (15 février 1794.)

CENDRES (JEAN-CLÉMENT), âgé de 40 ans, demeurant à Pugny.

Ledit Cendres a pris part aux révoltes et émeutes contre-révolutionnaires qui ont affligé nos contrées comme chef et instigateur : 1° Etant maire de Pugny ; 2° en faisant des rassemblements de rebelles au château du dit Pugny, et dirigeant leur marche contre les troupes de la république ; 3° en recevant et recélant dans le dit château de Pugny les effets volés et pillés par les domestiques dudit château ; 4° en ayant prouvé dans toutes les circonstances qu'il était un ennemi très prononcé de la patrie et de la révolution, retirant en le château plusieurs rebelles et pourvoyant à leur subsistance, en faisant monter à la porte du château la garde et en ayant aidé à soustraire et soustrait lui-même plusieurs effets qui étaient en le château, notamment des chevaux ; 5° En ayant lors de la première insurrection qui éclata à Moncoutant en 1792, nourri, hébergé et retiré dans ledit château de Pugny plusieurs rebelles ; 6° enfin en ayant suivi les rebelles à Bressuire,

Mais ces témoignages ne furent pas suffisants. Des dénonciateurs témoignèrent lourdement à charge. Clément Cendré fut condamné à mort par le tribunal criminel de Niort et guillotiné place de la Brèche le 3 mars 1794

Extrait de « La justice révolutionnaire à Niort »

Antonin Proust 1874

en s'y étant montré armé d'un fusil, et avec un ruban blanc à son chapeau, sur lequel étaient écrits ces mots : *Le Roi ou la mort*. Condamné à mort.

(G. R. II.)

Déclaration d'exécution, 13 ventôse an II. - (3 mars 1794.)

(A. M. Niort.)

Pierre Savin 1765-1841

2^{ème} mari de Marie Louise Poignant

Pierre Savin est né à la Simonière de Largeasse en 1765, dernier d'une fratrie de 8 enfants. A son décès en 1783, sa mère habitait sur le domaine du château de Pugny à Chateauneuf de Largeasse.

En août 1792, il habitait Pugny et fut fait prisonnier après la révolte de Moncoutant Bressuire. Détenu au Donjon de Niort avec de nombreux autres hommes de Pugny et Largeasse, il fut libéré le 24 novembre.

Pierre Savin, de Pugny, 24 ans.

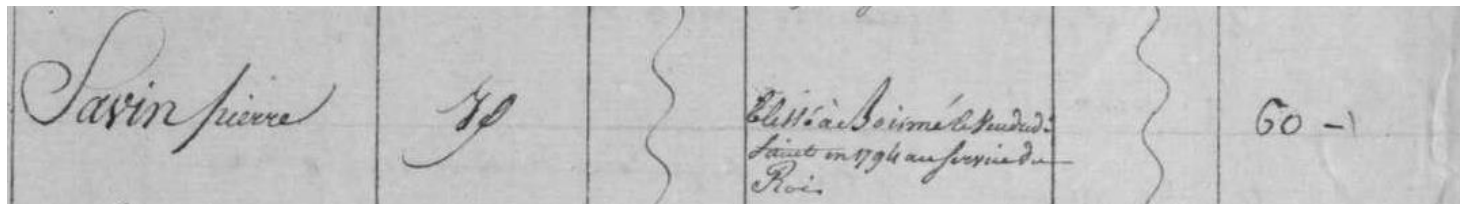
Extrait d'« Histoire d'un drapeau vendéen » de Casimir Puichaud 1899

Pierre Savin fut un combattant des guerres de Vendée. Il fut blessé à la bataille de Boismé le vendredi saint 18 avril 1794, où une importante colonne républicaine fut anéantie par les soldats paysans de Marigny.

Archives de Vendée en ligne, référence SHD XU 33-13

23 janvier 1816. Secours alloués à 12 anciens combattants de l'arrondissement de Parthenay

« Blessé à Boismé le
vendredi saint 1794
au service du roi »



Pierre Savin 1765-1841

2^{ème} mari de Marie Louise Poignant

Pierre Savin s'est marié à Marie Louise Poignant, veuve de Clément Cendré, le 3 mai 1797 à Pigny.

Ils y habitèrent le reste de leur vie à la Maupetitière et eurent ensemble 4 enfants dont trois vécurent.

En 1840, il fut l'homme de confiance du petit fils du marquis de Mauroy, Albert de la Rochefoucauld, lors de la vente des derniers biens de sa famille dans les Deux Sèvres.

... D'après votre avis je me décide à vendre le fonds du bois futaie de Villeneuve qui suivant votre estimation se monte à 6600 francs. Consultez M. Texier, notaire à Moncoutant, je vous donne carte blanche, ma procuration vous sera nécessaire.

Cette confiance est la récompense de 50 ans de loyauté.

Pierre Savin décèdera quelques mois plus tard en 1841.

Tableau de 121 combattants, veuves ou orphelins

Archives de Vendée en ligne, référence SHD XU 33-22. Sans date après 1832

« A fait comme soldat la 1^{ère} guerre des armées vendéennes. Sa blessure l'a empêché de servir plus longtemps . Ses deux fils ont pris les armes en 1815. Blessé au bras droit et infirme »

Savin Pierre Francois.	Savin 1766.	"	80	Pigny id	Pigny id	A fait comme soldat la 1 ^{ère} guerre des armées vendéennes. Sa blessure l'a empêché de servir plus longtemps. Ses deux fils ont pris les armes en 1815.	Blessé au bras droit et infirme
---------------------------	----------------	---	----	-------------	-------------	--	---------------------------------------